



CINÉMA | CULTURE & LOISIRS

La colère paysanne, c'est pas du cinéma !

« LA FERME DES BERTRAND » | Le documentaire de Gilles Perret, en salles ce mercredi en plein mouvement des agriculteurs, raconte cinquante ans de la vie d'une exploitation bovine. Très éclairant.



Renaud Baronian

QUAND JOUR2FÊTE, le distributeur de « La Ferme des Bertrand », a programmé il y a des mois la sortie du film au 31 janvier, il ne pouvait évidemment pas imaginer que cela tomberait en plein mouvement de colère du monde agricole (lire pages 4 à 6). Le hasard fait donc formidablement les choses : découvrir ce documentaire, qui conte cinquante ans de la vie d'une ferme de Haute-Savoie, permet au spectateur, au meilleur moment possible, de saisir toutes les spécificités, les difficultés et les joies de l'existence paysanne.

En l'occurrence au sein d'une ferme d'élevage bovin, que connaît bien le réalisateur et documentariste Gilles Perret (« Reprise en main », « De mémoires d'ouvriers »...). D'abord parce qu'il vit face à l'exploitation des Bertrand depuis qu'il est enfant, et qu'il a vu trois générations d'éleveurs s'y succéder. Surtout parce qu'il y a tourné son tout premier documentaire, « Trois frères pour une vie », en 1997. La ferme semble attirer les caméras, ce qui fait toute la force de ce récit.

En 1972, le grand journaliste de l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF) Marcel Trillat, lui-même fils de paysans, y filme quelques séquences en noir et blanc. Vingt-cinq ans plus tard, Perret retrouve les trois frères propriétaires des lieux pour son documentaire. Un nouveau quart de siècle après, il y réintroduit ses caméras avec une idée formidable à la clé : mêler dans « La Ferme des Bertrand » les images des trois films, ce qui aboutit à un document unique sur cin-

quante années de la vie d'une exploitation bovine. Le spectateur, ébahi, y découvre une évolution étonnante : comment la démarche, au départ sacrificielle, de trois frangins, qui ont sué sang et eau toute leur vie, a abouti à une entreprise pérenne, « heureuse », dit même Gilles Perret, désormais très mécanisée et tenue par les jeunes neveux des frères avec leur mère.

En zone AOP reblochon, un lait vendu plus cher

À quoi est dû ce petit miracle ? Au fait que la ferme des Bertrand se situe en zone AOP, celle du reblochon : leur lait, soumis à plus de règles que celui des zones non protégées, est vendu plus cher. « Les Bertrand ont leurs contraintes propres pour défendre au mieux l'appellation reblochon, détaille le réalisateur. Mais il faut qu'ils se battent pour garder un haut niveau de règles sur l'AOP, ne pas niveler vers le bas et se retrouver dans la loi du marché. Ceux qui manifestent en ce moment n'ont pas la chance d'être dans des territoires protégés. Les Bertrand ont conscience de la leur... »

L'autre force du long-métrage, c'est de filmer non pas, comme la plupart des documents consacrés à cet univers, une immense exploitation ou, au contraire, une minuscule ferme engagée vers un « retour à la terre », mais une propriété de taille moyenne et représentative, en termes de nombre d'agriculteurs, de 80 % de celles que l'on trouve en France.

« On a fait le choix d'une ferme moyenne, mais qui fonctionne, insiste Gilles Perret. Ce ne sont pas eux qui manifestent, mais ils sont très solidaires, car ils souffrent

aussi du mépris, de l'invisibilité. On montre qu'ils sont dans la technologie, dans le monde d'aujourd'hui, mais aussi dans le respect de l'environnement, car ils sont dans une agriculture contrainte par les AOP. Le cahier des charges du reblochon n'est pas loin du bio. Les vaches doivent passer 150 jours par an dans les pâturages... » Pourquoi ceux qui n'ont pas l'opportunité de travailler dans une zone protégée protestent-ils depuis plusieurs jours ? Gilles Perret maîtrise bien les enjeux : « Il y a trop de règles : on leur demande de produire mieux, avec plus de normes, mais, parallèlement, on ouvre des marchés via des traités de libre-échange avec la Nouvelle-Zélande ou le Brésil. D'où leur colère. »

Lui qui côtoie et réside depuis toujours aux côtés des agriculteurs voit-il des solutions à la crise actuelle ? « Ils ont besoin d'être protégés en fonction du lieu où ils vivent, de leurs contraintes climatiques... Il faudrait édicter des règles protectrices particulières en fonction des conditions de travail et des territoires de chacun. Réguler, imposer des prix planchers pour la grande distribution, mettre en cause le sacro-saint libre marché... »

Déjà 15 000 entrées lors des avant-premières

Si ce film tombe si bien à point, c'est également dans sa manière de reconnecter le public urbain avec le monde rural. En montrant cinquante ans de la vie d'une ferme, Perret nous rappelle à quel point les exploitations qui fonctionnent aujourd'hui doivent au sacrifice des anciens. « Ça n'est pas la start-up nation ! », sourit-il.

Et il fait redécouvrir le quotidien des intéressés : 365 jours de labeur par an — « surtout pour l'élevage, les vaches ne prennent pas de vacances » —, une vie familiale qui se mêle aux activités de la ferme, des métiers harassants mais passionnants, la défense de l'environnement, l'autosuffisance alimentaire, la beauté des cadres de travail, l'existence au grand air, l'amour des animaux, et on en passe...

Mieux, « la Ferme des Bertrand » nous fait renouer avec une réalité qu'on a trop tendance à oublier : ce sont les agriculteurs qui nous nourrissent. Rappels utiles qui expliquent sans doute le succès naissant du documentaire : avant même sa sortie, 50 avant-premières lui ont permis de cumuler, déjà, 15 000 entrées. Ce qui fait dire à Gilles Perret : « Lors de ces projections, j'ai constaté l'attachement au monde agricole, encore plus dans les zones les plus urbanisées. On a tous des liens familiaux avec des paysans... »

« La ferme des Bertrand », documentaire français de Gilles Perret, 1 h 29.



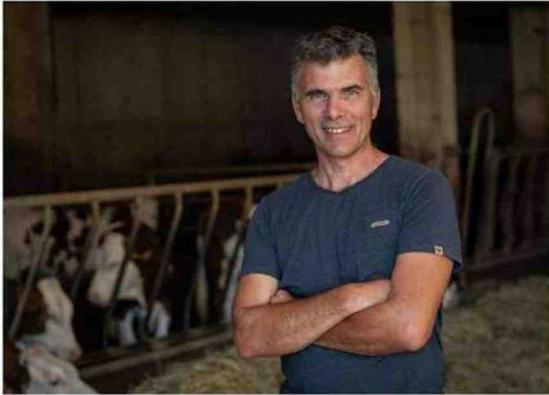
Ce ne sont pas eux qui manifestent [avec les agriculteurs], mais ils sont très solidaires, car ils souffrent aussi du mépris, de l'invisibilité

Gilles Perret, documentariste





► 30 janvier 2024 - N°24705



LAURENT COUSIN/VELZÉVIR FILMS

Le réalisateur Gilles Perret connaît bien l'exploitation des Bertrand : il vit en face depuis qu'il est enfant et a vu trois générations s'y succéder.



LAURENT COUSIN/VELZÉVIR FILMS

Le long-métrage, une immersion dans une ferme d'élevage de Haute-Savoie, permet de mieux saisir les difficultés actuelles du monde agricole.

